ePublishing

ΕΘΝΙΚΟ ΚΕΝΤΡΟ ΤΕΚΜΗΡΙΩΣΗΣ
NATIONAL DOCUMENTATION CENTRE

The Historical Review/La Revue Historique

Vol 10 (2013)

Responding to Economic Crises in Historical Perspective, nineteenth and twentieth centuries

L'économie agricole grecque face à la longue crise de la première globalisation

Socrate D. Petmezas

doi: 10.12681/hr.307

To cite this article:

Petmezas, S. D. (2013). L'économie agricole grecque face à la longue crise de la première globalisation. *The Historical Review/La Revue Historique*, *10*, 85–106. https://doi.org/10.12681/hr.307

https://epublishing.ekt.gr | **e-Publisher:** EKT | **Downloaded at:** 12/10/2024 11:33:16

L'ÉCONOMIE AGRICOLE GRECQUE FACE À LA LONGUE CRISE DE LA PREMIÈRE GLOBALISATION

Socrate D. Petmezas

Résumé: Cette étude traite de la particularité du cas grec au cours de la Grande Dépression (circa 1872-1896). La Grèce, pays agricole, fut protégée par deux facteurs conjoncturels: la destruction imprévue du vignoble français par le phylloxéra et la hausse de la demande en raisin. Dans le même temps, le prix des céréales importées baissait et le bilan commercial du pays s'améliorait. En revanche (et à l'encontre des autres économies européennes), la Grèce devait connaître une grave crise du raisin au début de la relance de l'économie mondiale.

La Grande Dépression se caractérise avant tout par la baisse (ou la décélération) des prix et des taux d'intérêt, sans que la croissance de la production et des échanges internationaux en souffre pour autant.[1] Elle est aussi ponctuée par de multiples crises financières et bancaires qui devaient déstabiliser les anciennes structures et faciliter le perfectionnement d'un nouveau système monétaire international, vraiment *mondial*, celui de l'étalon-or.[2] La division internationale du travail a également subi à cette même période une profonde transformation,[3] liée à l'émergence de nouvelles puissances industrielles et à l'intensification des conflits impérialistes.

[1] Entre 1880 et 1910, le commerce international croît à un taux de 3.25%, selon les estimations de la Société des Nations citées par G. Federico, "Oltre frontiera. L'Italia nel mercato agricolo internazionale", dans P. Bevilacqua (éd.) *Storia dell'agricoltura italiana in età contemporanea*, Venise 1991, t. III, p. 192. Sur la Grande Dépression et la reprise qui s'amorce à la Belle Époque, on se réfèrera à l'étude classique de W. A. Lewis, *Growth and Fluctuations, 1870-1914*, Londres 1978. Voir aussi les analyses de A. G. Ford, "International Financial Policy and the Gold Standard, 1870-1914", *The Cambridge Economic History of Europe*, Cambridge 1989, pp. 197-249, et M. Flandreau *et al.*, "Business Cycles, 1870-1914", dans S. Broadberry et K. H. O'Rourke (éds), *The Cambridge Economic History of Modern Europe*, t. II: *1870 to the Present*, Cambridge 2010, pp. 84-107.

[2] B. Eichengreen, *Global Capital*, Princeton 1996, Chapitre 1. Voir aussi M. Flandreau, *L'or du monde. La France et la stabilité du système monétaire international, 1848-1873*, Paris 1995.

[3] Pour une présentation exemplaire des structures de l'ancienne division internationale, centrée sur l'Angleterre et la France, voir P. Verley, *L'échelle du monde*, Paris 1997.

La "Grande Dépression agricole" a vu l'écroulement des grandes exploitations céréalières, celles du *high farming*, en Europe du Nord-Ouest,[4] du fait de la compétitivité des produits importés de nouveaux pays d'outre-mer. Les grandes innovations techniques qui ont entraîné la baisse du coût du fret transatlantique et, plus tard, l'adoption de nouvelles méthodes de conservation frigorifique avaient permis l'exportation des céréales américaines en Europe à des prix défiant toute concurrence.[5] La baisse à long terme des prix céréaliers a obligé les gouvernements de plusieurs pays (surtout ceux de l'Europe centrale et méditerranéenne) à prendre des mesures protectionnistes, d'autres, comme l'Angleterre, la Hollande et le Danemark, choisissant de laisser libre cours aux "forces du marché".[6] L'examen comparatif de la crise fait pourtant abstraction du fait que bon nombre des économies méditerranéennes étaient importatrices de céréales et exportatrices de produits agricoles de "luxe". La crise est ainsi toujours étudiée –pour peu qu'elle le soit encore–[7] en Europe méditerranéenne comme celle de la céréaliculture ou de l'élevage traditionnel. Les mesures de protection douanière, destinées avant tout à défendre les producteurs de céréales et les grands propriétaires fonciers, sont soit critiquées à gauche comme insuffisantes, soit considérées à droite comme des mesures populistes et, finalement, anti-économiques et, par conséquent, inefficaces et inadéquates.[8] Sans parler du fait que, dans les petits

---

[4] R. Parren, *Agriculture in Depression, 1870-1940*, Cambridge 1995, pp. 7-17, et N. Koning, *The Failure of Agrarian Capitalism: Agrarian Politics in the United Kingdom, Germany, the Netherlands and the USA, 1846-1919*, Londres 1994, pp. 167-169.

[5] K. H. O'Rourke, "The European Grain Invasion, 1870-1913", *The Journal of Economic History* 57/4 (1997), pp. 775-801.

[6] *Ibid.*, pour une explication raisonnée des divergences de politiques des divers pays européens.

[7] La génération précédente d'historiens des économies méditerranéennes réservait une place importante à la Grande Dépression agricole dans son analyse; voir les articles figurant dans R. Garrabou (éd.), *La crisis agraria de finales de siglo XIX*, Barcelone 1988. Les études récentes d'historiens comme Giovanni Federico, Leandro Prados de la Escosura et Pedro Lains ne témoignent d'aucune curiosité pour les effets de la Grande Dépression sur les variables économiques étudiées. Leur postulat est que les économies méditerranéennes, déjà très en retard au début du XIXe siècle, ont tiré le meilleur parti possible de leurs ressources et de leur position dans la division internationale du travail. De plus, les économistes sont désormais méfiants envers toute généralisation concernant les fluctuations à long terme de l'économie mondiale; voir, par exemple, S. Solomou, *Economic Cycles: Long Cycles and Business Cycles since 1870*, Manchester 1998. Pour une réfutation de l'existence même de la "Grande Dépression", voir S. B. Saul, *The Myth of the Great Depression, 1873-1896*, Londres 1969, pp. 53-54.

[8] Pour une critique très sévère des mesures protectionnistes de Méline en France, voir Maurice Agulhon *et al.*, *Histoire de la France rurale*, t. III, Paris 1976, pp. 383-389. Gilles Postel-Vinay, "L'agriculture dans l'économie française. Crises et réinsertion", dans M.

pays méditerranéens (ou dans certaines régions d'entités politiques plus vastes), la crise des céréales ou de l'élevage (activités d'agriculture extensive) n'a pas déstabilisé pour autant les sociétés rurales, ni brisé le dynamisme de l'expansion agricole. C'est au début des années 1890, juste avant la reprise, que la crise internationale de la viticulture, conjointement avec les graves effets locaux de la crise financière dite de "Barings", a plongé ces régions dans la misère, ouvrant la voie à l'émigration transatlantique et à une "meilleure répartition" internationale des facteurs de production.[9]

Nous tenterons d'illustrer cette évolution en étudiant l'exemple grec. Le mouvement du produit agricole réel grec dans les années 1870 et 1880 se caractérise par sa croissance rapide ainsi que par la croissance des indices de productivité. C'est à la fin de la Grande Dépression, et à l'aube des années fastes de la Belle Époque, que nous devons situer ce qui fut une crise aiguë (plutôt qu'une longue dépression) de l'économie (et de la société) grecque, conséquence de l'expansion démesurée du vignoble grec, en réponse à la hausse *conjoncturelle* de la demande française en produits vinifères, et de la crise des finances nationales, suite à l'endettement effréné et à l'ampleur des dépenses publiques et militaires des années 1880. La crise a été surmontée grâce à la conjugaison de deux développements: l'émigration transatlantique d'une partie importante de la main-d'œuvre rurale et l'imposition d'un quasi-monopole sur le secteur le plus dynamique de l'économie agro-industrielle grecque par des sociétés contrôlées par un groupe bancaire franco-hellénique.

I

Pour apprécier les effets de la crise sur l'économie grecque, il nous faut commencer par examiner les valeurs agrégées les plus globales, à savoir l'évolution du produit intérieur brut (PIB). Une nouvelle estimation[10] de ce dernier et de ses composantes montre que la hausse du PIB par tête d'habitant, en termes aussi bien nominaux que réels, fut très modeste entre 1860 et 1878, années pourtant marquées par la première vague d'industrialisation

---

Lévy-Leboyer et J.-C. Casanova (éds), *Entre l'État et le marché*, Paris 1991, pp. 59-92, a relativisé l'importance de cette politique autant que les effets de la crise sur l'économie rurale française.

[9] K. H. O'Rourke et J. G. Williamson, *Globalization and History: The Evolution of a 19th century Atlantic Economy*, Londres 2000. Les travaux de Jeffrey Williamson et de ses collaborateurs ont fondamentalement renouvelé l'étude des phénomènes liés à la mise en place d'une économie mondiale dans la seconde moitié du long XIXe siècle; voir J. G. Williamson, *Trade and Poverty: When the Third World Fell Behind*, Cambridge 2011.

[10] G. Kostelenos *et al.*, *Η εξέλιξη του ελληνικού Ακαθάριστου Εγχώριου Προϊόντος (1830-1940)* [L'évolution du produit intérieur brut grec (1830-1940)], Athènes 2007.

en Grèce[11] et la hausse générale des prix (i.e. de la demande) en Europe. En mesurant le taux annuel cumulé de croissance du PIB réel par tête d'habitant,[12] on observe qu'il est égal à 0.7% entre 1858 et 1873 contre 1.2% entre 1873 et 1879. Par la suite, le taux passa à 2.4% entre 1879 et 1888 pour devenir négatif (-0.6%) entre 1888 et 1896, la véritable période de crise de l'économie grecque. Ensuite, le taux de croissance s'accélère: 3.7% entre 1896 et 1911 (voir Tableau 1). Ce mouvement s'apparente largement à celui du Portugal mais pas à ceux de l'Espagne et de l'Italie.[13] Ces dernières présentent une évolution du PIB réel par tête d'habitant plus conforme aux fluctuations à long terme de la Grande Dépression (voir Tableau 1).

À une première période de hausse lente, dans les années 1850 et 1860, succède une période de hausse rapide (années 1870 et 1880) qui débouche sur une crise aiguë. C'est seulement au tournant du siècle que l'on observe une hausse exceptionnelle (tout comme en Italie). Le taux de croissance cumulé annuel pour l'ensemble de la période s'élève à 1.7%-1.8%. Trois ou quatre périodes aux contours spécifiques sont aisément perceptibles.

Tableau 1

Croissance du produit intérieur brut réel par tête d'habitant des pays méditerranéens (de maximum à maximum)[14]

Grèce		Portugal		Espagne		Italie	
1858-1873	0.68%	1851-1873	-0.06%	1851-1872	1.79%	1861-1896	0.11%
1873-1888	1.92%	1873-1890	0.66%	1872-1892	0.66%		
1888-1898	-0.30%	1890-1900	1.33%				
1898-1911	4.14%	1900-1911	- 0.38%	1892-1911	0.63%	1896-1913	1.75%
1858-1911	1.70%	1851-1911	0.56%	1851-1911	1.58%	1861-1913	0.65%

[11] C. Agriantoni, *Οι απαρχές της εκβιομηχάνισης στην Ελλάδα τον 19ο αιώνα* [Les débuts de l'industrialisation en Grèce au XIXe siècle], Athènes 1986. Voir aussi *id.*, "Investissements des industriels et retard économique", dans G. Dertilis (éd.), *Banquiers, usuriers et paysans. Réseaux de crédit et stratégies du capital en Grèce (1780-1930)*, Paris 1988, pp. 128-144.

[12] On estime le taux de croissance de maximum à maximum ou de minimum à minimum. Cette dernière estimation s'avère plus utile pour examiner des périodes plus longues.

[13] C. Bardini, A. Carreras et P. Lains, "National Accounts for Italy, Spain and Portugal", *Scandinavian Economic History Review* 43/1 (1995), pp. 115-146.

[14] P. Lains, *L'économie portugaise au 19e siècle. Croissance économique et commerce international,* 1ère édition portugaise 1995, Paris 1999, p. 29; Bardini, Carreras et Lains, "National Accounts", pp. 145-146; et V. Zamagni, *The Economic History of Italy, 1860-1990*, Oxford 1993, p. 37.

Pendant les décennies 1850 et 1860, connues pour la libéralisation du commerce international et la hausse des prix, le PIB croît lentement, malgré une amorce timorée d'industrialisation dans le pays.[15] En effet, entre 1858 et 1873, le taux de croissance du secteur "secondaire" s'élève à 3.5%! La lenteur de la croissance est donc essentiellement due à celle du secteur agricole (0.5%), secteur qui représente à lui seul les 66% du PIB en 1875.[16] Pour l'économie agricole grecque, pourtant, il s'agit d'une période de grandes transformations structurelles (baisse du taux de la dîme et des impôts sur la production agricole en général, expansion du vignoble de vin et de raisins de Corinthe) qui culmine avec la promulgation des lois de distribution des terres et plantations dites nationales à leurs cultivateurs en 1871 (loi mise en application dans les décennies qui suivent).[17] Des évolutions qui porteront leurs fruits à la période suivante. La faible croissance de la production enregistrée au cours de cette première période est en grande partie due à l'intensification du travail agricole et à la croissance démographique des campagnes. La surface agricole utile et le cheptel n'augmentent pratiquement pas et, par conséquent, la superficie et le cheptel disponibles par producteur baissent rapidement (voir Tableau 2). Le travail est le facteur de production le plus abondant, activé par la demande extérieure.

---

[15] Au Portugal, le taux est négatif: -0.06%; voir Lains, *L'économie portugaise*, p. 29. Les mêmes estimations ont été récemment reprises: P. Lains, "Southern European Economic Backwardness Revisited: The Role of Open Economy Forces in Portugal and the Balkans, 1870-1913", *Scandinavian Economic History Review* 50/1 (2002), pp. 24-43.

[16] Estimé de maximum à maximum. La croissance du secteur tertiaire est également faible (0.54%).

[17] S. Petmezas, *Η ελληνική αγροτική οικονομία κατά τον 19ο αιώνα. Η περιφερειακή διάσταση* [L'économie agricole grecque au XIXe siècle. La dimension périphérique], Héraclion et Athènes 2003, pp. 47-49.

Tableau 2

i) La surface cultivée en ha et les indices de croissance (1875 = 100)[18]

	1860	1875	1887	1911	1860	1875	1887	1911
Froment	143,471	159,586	254,196	351,231	90	100	159	220
Céréales	347,806	358,381	473,060	576,082	97	100	132	161
Tabac	2600	4204	5789	15,466	62	100	138	368
Coton	2111	10,986	6697	9050	19	100	61	82
Cultures annuelles	711,116	772,269	939,953	1,139,651	92	100	122	148
Vigne	49,151	89,182	112,188	111,129	55	100	126	125
Raisin de Corinthe	15,356	37,101	57,852	56,423	41	100	156	152

ii) Estimation des facteurs et des indices de production agricoles en termes physiques

	Facteurs de production				Indices de l'économie agricole					
	UC	SAU	RALE	UGB	SAU/ RALE	UC/ SAU	UC/ RALE	UC/ UGB	UGB/ RALE	UGB/ SAU
1860	7,978,733	847,057	262,390	908,962	3.23	9.4	30.41	8.78	3.46	1.1
1875	11,544,241	990,564	370,402	882,117	2.67	11.7	31.17	13.09	2.38	0.9
1887	21,321,024	1,231,902	476,787	1,156,306	2.58	17.3	44.72	18.44	2.43	0.9
1911	22,152,097	1,409,410	568,443	1,156,296	2.48	15.7	38.97	19.16	2.03	0.8
1930 (†)	35,774,393	2,458,583	1,243,026	3,570,384	1.98	14.6	28.78	10.02	2.87	1.5
1938 (†)	53,293,516	3,419,788	1,326,338	3,916,042	2.58	15.6	40.18	13.61	2.95	1.1

[18] Selon mes propres estimations sur les résultats des recensements agricoles des années 1860, 1875, 1887 et 1911. Pour plus de détails, voir *ibid.*, pp. 11-16.

	Taux annuel cumulé de croissance				Taux de croissance du volume et des facteurs de production					
	UC	SAU	RALE	UGB	produit	capital	travail	terre	résidu	résidu (‡)
1860-1875	2.46%	1.04%	2.53%	-0.20%	2.46%	-0.03%	1.27%	0.37%	0.86%	0.73%
1875-1887	5.11%	1.82%	2.66%	2.26%	5.11%	0.34%	1.33%	0.64%	2.81%	2.89%
1887-1911	0.16%	0.56%	0.36%	0.00%	0.16%	0.00%	0.18%	0.20%	-0.22%	-0.13%
1911-1930	-0.76%	-0.22%	0.50%	1.15%	-0.76%	0.17%	0.25%	-0.08%	-1.10%	-0.50%
1930-1939	6.27%	4.35%	1.11%	3.63%	6.27%	0.54%	0.55%	1.52%	3.65%	

UC: unités conventionnelles (équivalent d'un quintal métrique de froment); SAU: hectares de surface agricole utile; RALE: équivalent du travail agricole annuel d'un "actif"; UGB: unités de gros bovin; (†): la SAU est celle estimée lors des recensements agricoles des années 1929 et 1939; (‡): estimé seulement pour les provinces de la Grèce dans ses frontières de 1832.

II

En effet, c'est le commerce international du pays qui est le moteur de la croissance agricole. Quelques produits agricoles requérant un travail intensif (raisins de Corinthe, vin, huile d'olive, tabac) couvrent nettement plus que la moitié des exportations (voir Tableau 4). Entre la Guerre de Crimée et le Congrès de Berlin, les exportations (1854-1877) et les importations grecques (1853-1880) par tête d'habitant ont augmenté de l'ordre de 7.5% et 4.4% respectivement[19] (voir Tableau 3).[20] Ajoutons que la population du pays s'accroît jusqu'à la fin du siècle au rythme de 1.5% par an, et que le taux de croissance de la population urbaine (c'est-à-dire la population des agglomérations de plus de 10,000 habitants) s'élève à 3.3% entre 1861 et 1896.[21] La hausse de la demande provient donc surtout de l'étranger. On peut estimer qu'entre circa 1860 et 1880, la croissance des exportations a directement contribué au tiers de la croissance du PIB enregistrée.[22] Grâce

[19] Estimé de minimum à minimum.

[20] Elles ont donc crû plus rapidement que celles de l'Espagne et de l'Italie.

[21] Entre 1861 et 1896, la superficie du pays s'est accrue de 0.83%, la population totale et urbaine augmentant de 2.28% et 4.14% respectivement.

[22] Selon la méthode explicitée par L. Prados de la Escosura, *Comercio exterior y crecimiento económico en España, 1826-1913*, Madrid 1983, pp. 65-79, et *id.*, "Foreign Trade and the Spanish Economy during the 19th Century", dans N. Sánchez Albornoz (éd.), *The Economic Modernization of Spain*, New York 1987, pp. 139-145.

à l'appel des marchés internationaux, les petits cultivateurs ont été incités à une meilleure répartition et à une mobilisation plus intensive des ressources disponibles. Le poids croissant des exportations dans l'activité économique du pays se traduit également par la hausse du ratio entre exportations et PIB, qui s'accroît de 13%, en moyenne, dans les années 1850 (1853-1862), jusqu'à atteindre 20-21% dans les années 1873-1892. On observe par ailleurs un lent mais significatif rétrécissement du déficit commercial: les exportations ne couvraient que 54-57% en moyenne des importations dans les années 1853-1872. Ce pourcentage passe à 61% et à 74% respectivement dans les deux décennies suivantes. Le recul du déficit commercial dans les années 1880 s'explique mieux si l'on prend en compte le rétrécissement relatif (-2.9%) des importations (1880-1893), résultat peut-être de la décélération de la croissance industrielle. En effet, pendant les années de la Grande Dépression (1877-1890), le taux de croissance des exportations décélère (2.2%) et, par conséquent, la contribution directe des exportations à la croissance du PIB tombe à 20%. Le moteur du commerce d'exportation semble s'essouffler.

Tableau 3

i) Croissance des exportations par tête d'habitant[23]

Grèce		Portugal		Espagne		Italie		Empire ottoman(‡)	
1854-1877	7.46%	1865-1874	4.90%	1850-1875	4.47%	1865-1876	0.46%	1840-1853	5.3%
1877-1890	2.24%	1874-1886	3.40%	1875-1895	3.73%	1876-1883	0.02%	1858-1872	5.0%
1890-1896	-6.17%	1886-1898	1.60%			1883-1899	0.69%	1880-1898	1.2%
1896-1909	1.90%	1898-1910	1.60%	1895-1910	1.30%	1899-1913	2.01%	1898-1906	4.3%
1854-1909	3.43%	1865-1910	2.50%	1875-1910	3.28%	1865-1913	1.90%	1880-1906	3.0%

[23] Mes propres estimations à partir des données grecques. Voir aussi, pour les pays méditerranéens, Prados de la Escosura, "Foreign Trade", p. 132 (Tableau 7.1); Lains, *L'économie portugaise*, pp. 79 et 125; P. Ercolani, "Documentazione statistica di base", dans G. Fuà (éd.), *Lo svillupo economico in Italia*, t. III, Milan 1975, pp. 422-426; S. Pamuk (éd.), *19. yüzyılda oslanlı dış ticareti*, Ankara 1995, p. 29.

ii) Croissance des importations par tête d'habitant

Grèce		Portugal		Espagne		Italie		Empire ottoman(‡)	
1853-1873	4.42%	1867-1875	4.00%	1850-1875	4.15%	1865-1876	0.87%	1840-1853	5.5%
1873-1880	0.91%	1875-1890	3.60%	1875-1895	2.37%	1876-1887	1.75%	1858-1872	4.9%
1880-1893	-2.88%	1890-1900	0.60%			1887-1895	-3.90%	1880-1898	0.6%
1893-1909	1.69%	1900-1913	2.90%	1895-1910	2.63%	1895-1912	4.38%	1898-1906	6.0%
1853-1909	1.94%	1867-1913	2.30%	1875-1910	3.18%	1865-1912	1.54%	1880-1906	5.4%

(‡): valeur totale des importations ou des exportations, en prix courants, sans estimation par tête d'habitant.

En même temps, l'industrialisation du pays prend du retard. De 1872 à 1891, le produit du secteur secondaire régresse de 0.26% par an, ce qui est dû surtout à la longue crise industrielle de la fin des années 1870 et du début des années 1880. Christina Agriantoni a déjà démontré qu'entre 1875 et 1896, dans l'industrie grecque, le nombre de chevaux-vapeur par ouvrier stagnait, signe d'une inertie technologique et d'un retard économique.[24] Si la part du tertiaire dans le PIB augmente, celui-ci est surtout alimenté par les dépenses publiques facilitées par l'endettement du gouvernement grec auprès des marchés internationaux. L'agriculture se révèle d'ailleurs le secteur productif le plus dynamique. Le produit agricole physique (mesuré en unités conventionnelles équivalentes à un quintal métrique de froment) enregistre un taux annuel de croissance record (3.5%), dû pour une part au gonflement de la main-d'œuvre agricole et, pour l'autre, à une utilisation des ressources disponibles plus pertinente et plus intensive (2.9%). En revanche, la surface agricole utile et le cheptel stagnent (voir Tableau 2ii). C'est avant tout les surfaces en vignes de vin et de raisin de Corinthe qui s'étendent. Ce développement conduit à une redistribution spatiale de la population agricole. Le mouvement géographique des excédents de population rurale s'accorde davantage avec la géographie de l'expansion viticole qu'avec celle de la croissance urbaine. Les paysans émigrent (de manière saisonnière ou permanente) plutôt vers les collines et plaines du littoral du Péloponnèse occidental nouvellement plantées que vers

[24] Agriantoni, "Investissements des industriels", p. 141.

les villes en expansion, qui sont peuplées en partie par la re-localisation des populations des anciens centres urbains en déclin. Il faut aussi remarquer que, parmi toutes les productions dites annuelles, celles du froment (produit alimentaire de base d'une grande partie de la population rurale) et de l'avoine sont les seules qui présentent également une tendance à l'expansion, aux dépens des autres produits (voir Tableau 2).

Parvenu à ce point de notre exposé, il nous semble utile de souligner le caractère particulier du commerce international de la Grèce et de quelques autres petits pays méditerranéens comme le Portugal. L'agriculture grecque, secteur principal et prédominant de l'économie, s'est spécialisée dans l'exportation des produits agricoles intensifs (vin, huile d'olive, tabac, fruits secs et agrumes, etc.) et, en contrepartie, la population s'est nourrie grâce à l'importation massive de produits alimentaires de base (céréales, légumes secs et riz, poissons salés, viandes et laitages, produits coloniaux). Ajoutons que, grâce aux exportations susmentionnées, le bilan des échanges agricoles internationaux est habituellement positif: la Grèce s'est nourrie en froment et en viande grâce à son agriculture intensive d'exportation. Ce qui pourrait permettre au pays de profiter d'une baisse éventuelle des prix des produits alimentaires de base, si les prix des produits d'exportation méditerranéens se maintenaient.

En effet, la tendance à la baisse des prix agricoles internationaux est surtout limitée aux céréales et autres produits de la "grande culture". La concurrence des producteurs d'outre-mer avait entraîné la baisse des prix locaux et le remplacement des produits locaux par les importations. Elle avait donc porté atteinte aux profits des fermiers, à la rente foncière et probablement aux maigres bénéfices des petits cultivateurs.[25] Dans les pays où une grande partie de la main-d'œuvre salariale est employée dans l'agriculture, cette baisse des prix céréaliers était susceptible d'induire, contrairement à ce qui se passe dans les pays industriels, une baisse du salaire réel. La protection céréalière pourrait ainsi profiter aux rentiers et aux ouvriers agricoles salariés.[26]

Pour les pays importateurs comme la Grèce, la baisse des prix du froment pourrait au contraire permettre un recul du déficit commercial et, peut-être, la hausse du salaire réel ou la baisse du coût industriel.[27] Il est vrai

[25] Pour une analyse du cas espagnol, voir R. Garrabou, "La crisis agraria española de finales de siglo XIX. Una etapa del desarrollo del capitalismo", dans R. Garrabou et J. Sanz (éds), *Historia agraria de la España contemporánea*, t. II: *Expansión y crisis (1850-1900)*, Madrid 1985, pp. 521-536.

[26] Pour le cas espagnol, voir surtout les observations de B. Sánchez-Alonso, "European Emigration in the Late Nineteenth Century: The Paradoxical Case of Spain", *Economic History Review* (2000), pp. 313-315.

[27] On peut se demander si la dépression industrielle des années 1880 n'est pas en partie due à la hausse des salaires réels.

qu'en Grèce la baisse internationale des prix céréaliers s'était également accompagnée de l'imposition de tarifs protectionnistes destinés à maintenir surtout la marge de profit des grands propriétaires de Thessalie, riches négociants et banquiers de la diaspora grecque, qui utilisaient une main-d'œuvre de métayers.[28] Le gouvernement grec avait d'ailleurs espéré que la production des plaines de Thessalie (annexées en 1878-1881) aurait libéré le pays de l'obligation d'importer une quantité croissante de froment et d'autres céréales.[29] Toutefois, il ne faut pas surestimer les effets de la concurrence des pays d'outre-mer sur la céréaliculture des vieilles provinces dominées par la petite propriété paysanne.

On peut raisonnablement supposer que la consommation urbaine de Grèce était surtout assurée, jusqu'à la construction des chemins de fer, par l'importation des blés de la Mer Noire.[30] La protection des céréales de Thessalie était ainsi perçue comme le seul moyen susceptible de libérer la balance commerciale déficitaire du pays d'une grande part des importations "inélastiques", celles du froment. La baisse des prix internationaux des céréales ne pesait donc pas sur les prix du blé à l'intérieur du pays. Dans plusieurs provinces, en effet, les petits producteurs furent protégés par le coût prohibitif du fret.[31] Il existait, certes, une zone où la production des céréales était souvent excédentaire et la faible distance des échelles du littoral devait permettre la commercialisation des excédents sur les marchés locaux et urbains. Mais le poids de ces excédents locaux était insignifiant.

---

[28] Le tarif passa de 1.40F le quintal métrique en 1860, à 1.56F en 1867, à 1.71 en 1878 et 2.1 en 1885. En 1893, il passa à 3.19 et en 1906 à 4.75. Voir G. Mitrofanis, *Η κίνηση των τιμών σταριού στην Ελλάδα* [Le mouvement des prix du blé en Grèce], Athènes 1991, p. 135.

[29] Voir le débat entre G. Dertilis, *Κοινωνικός μετασχηματισμός και στρατιωτική επέμβαση (1880-1909)* [Transformation sociale et intervention militaire (1880-1909)], Athènes 1977, pp. 85 *sqq*., et K. Vergopoulos, *Κράτος και οικονομική πολιτική στο 19ο αιώνα* [État et politique économique au XIXe siècle], Athènes 1978, pp. 109 *sqq*.

[30] Le premier noyau de l'industrie mécanique moderne en Grèce était composé de moulins à vapeur; voir Agriantoni, *Οι απαρχές*, p. 121. D'ailleurs, bon nombre des anciens négociants importateurs se sont transformés en industriels, de même que des exportateurs grecs installés en Mer Noire se sont transformés en armateurs vers la fin des années 1880; voir G. Harlaftis, *A History of Greek-owned Shipping: The Making of an International Tramp Fleet, 1830 to the Present Day*, Londres 1996, pp. 95-103, et V. Kardassis, *Έλληνες ομογενείς στη Νότια Ρωσία, 1775-1861* [Grecs de la diaspora en Russie méridionale, 1775-1861], Athènes 1997, pp. 225-236.

[31] L. Papayiannakis, *Οι ελληνικοί σιδηρόδρομοι (1880-1910)* [Les chemins de fer grecs (1880-1910)], Athènes 1982, pp. 184-202. Seul le réseau de Thessalie était rentable grâce aux recettes provenant du fret de marchandises locales.

Tableau 4

Structure du commerce des pays méditerranéens[32]

	Valeur des exportations sur le PIB				
	Grèce	Espagne	Italie	Portugal	Empire ottoman
1830	8.4%	2.9%			
1840	12.0%				2%
1860	15.5%	4.8%	10.1%	2.2%	
1880	20.1%	12,.%	11.3%	7.9%	7%
1900	15.3%	10.2%	10.6%	6.1%	
1913	17.6%	11.8%	12.0%	13.6%	14%
Décennies	% des trois premiers produits exportés sur la valeur des exportations				
1860	66.2%	43.3%	45.4%	60.8%	
1890 (†)	75.9%	31.9%	37.5%	60.7%	
1910 (†)	50.4%	28.7%	25.4%	51.0%	26%

(†): 1880 et 1900 pour la Grèce.

Les mesures protectionnistes ont effectivement soutenu la production des grandes propriétés thessaliennes dont la superficie a augmenté de 93,000 à 103,000 hectares entre 1879-1881 et 1893-1895.[33] Pour l'ensemble de la Grèce, la production céréalière augmenta en flèche, passant de 175-200,000 tonnes en moyenne dans les années 1880-1900 à 210-240,000 dans la première décennie du XXe siècle. Une croissance qui tient essentiellement à l'augmentation de la production de Thessalie, où il y avait encore des terres disponibles. La même évolution d'expansion modeste est observée pour les autres céréales. Cette croissance ne suffisait pourtant pas à couvrir la demande nationale. Le déficit de la consommation interne en froment, couvert par des importations de céréales, montait à 40% avant l'annexion de la Thessalie (1881) et passa à 45% au cours de la période suivante (voir Tableau 5). À partir du début du siècle, toutefois, une part croissante de la consommation du pays était alimentée par la production locale, surtout thessalienne, grâce au nouveau réseau de chemins de fer.

[32] S. Petmezas, "Foreign Trade and Capital Flows in 19th-century Greece", dans E. Eldem et S. Petmezas (éds), *The Economic Development of Southeastern Europe in the 19th Century*, Athènes 2011, Table 12.6, p. 470, et G. Federico, "El comercio exterior de los países mediterráneos en el siglo XIX" dans L. Prados de la Escosura et V. Zamagni (éds), *El desarrollo económico en la Europa del Sur. España e Italia en perspectiva histórica*, Madrid 1992, pp. 272 et 277.

[33] Ministère des Finances de la Grèce, *Μελέτη περὶ τῆς ἐν Θεσσαλίᾳ ἐγγείου παραγωγῆς* [Étude sur la production agraire en Thessalie], Athènes 1896.

L'expansion de la production céréalière "protégée" fut modeste, par rapport à l'expansion fulgurante de la viticulture. De circa 1860 à circa 1875, la production moyenne des raisins de Corinthe doubla pratiquement (passant de 47,500 à 89,000 tonnes) et celle du vin augmenta de moitié (de 90,700 à 140,800 tonnes). La partie du produit exporté passa de 4% à 8% du volume produit (voir Tableau 6). Ensuite, à partir de 1878, année où la consommation languissante des raisins de Corinthe sur les marchés anglais et nord-ouest-européens avait pourtant généré des craintes, le phylloxéra, véritable *deus ex machina*, provoqua la hausse exceptionnelle de la demande française pour tout produit vinifère et permit à la viticulture des pays méditerranéens de découvrir pour quelques années un marché inassouvi.

Tableau 5

Pourcentage des importations sur le froment consommé[34]

Grèce			Portugal			Espagne			Italie		
	index	%		index	%		index	%		index	%
1851-1860	58	19.6%				1860	93				
1861-1870	69	29.5%	1864	111	1.69%	1870	100				
1871-1880	78	40.9%	1878	100	25.04%	1880	98		1881-1886	100	11.73%
1881-1890	100	44.4%	1890	106	36.27%	1891-1895	88	8.49%	1887-1891	102	17.83%
1891-1900	93	46.6%				1896-1900	101	5.55%	1892-1896	105	17.02%
1901-1910	117	46.8%	1900	117	36.08%	1901-1905	103	4.29%	1896-1902	104	22.16%
1911-1914	167	40.7%	1911	169	7.63%	1905-1910	110	9.07%			

Profitant de l'expansion sans précédent de la demande française, la production moyenne des raisins de Corinthe, qui s'élevait à 95,000 tonnes en moyenne en 1876-1880, augmenta, atteignant 135,000 tonnes, en 1884-1888,

[34] F. Galassi et J. S. Cohen, "L'agricultura italiana, 1860-1930", dans Prados de la Escosura et Zamagni (eds), *El desarrollo económico*, p. 146; G. Porosini, *Produttività e agricoltura. I rendimenti del frumento in Italia dal 1815 al 1922*, Turin 1971, pp. 41-42 et 117; GEHR [Grupo de Estudios de Historia Rural], "Los precios del trigo y de la cebada, 1874-1906", dans Garrabou et Sanz (éds), *Historia agraria*, t. II, pp. 356-357; J. Reis, *O atraso económico português, 1850-1930*, Lisbonne 1992, p. 49.

et son maximum de 155,000 tonnes, en 1890-1894. Pratiquement l'ensemble de l'augmentation de la production de raisin de Corinthe se dirigea vers le marché français qui absorba en moyenne 45,000 tonnes entre 1885 et 1889. Dans les années 1880, les deux tiers des exportations de produits vinifères de la Grèce sont composés de raisins de Corinthe de basse qualité, assurant aux marchands et aux propriétaires des profits exceptionnels. Les viticulteurs avaient aussi investi dans l'expansion du vignoble et la protection du produit par l'usage du sulfate de cuivre, parvenant ainsi à assurer une production de deux millions d'hectolitres. L'économie viticole produisait, d'un côté, une grande part du produit agricole net et, de l'autre, fournissait aux populations rurales voisines (surtout des petits propriétaires et cultivateurs) des provinces non-viticoles une partie importante de leurs revenus saisonniers d'appoint. Il faut ajouter que la production de vin et d'huile d'olive fournissait avant tout le marché intérieur (surtout urbain), contrairement à la production de raisins de Corinthe qui était exportée dans sa quasi-totalité.

Tableau 6

Production (,000 hl) et exportation (comme % sur la production) du vin en Méditerranée[35]

	Portugal		Espagne		Italie		Grèce					
	produit	%	produit	%	produit	%	produit	exporté	%	(†)	% (‡)	% ([a])
1865-1869	1678	18%	2533	1%			1151	43	4%	1	4%	
1870-1874	2199	19%					1298	46	4%	0	4%	
1875-1879	2274	22%	26,934	2%			1408	58	4%	59	8%	
1880-1884	2528	30%					1660	n.a.	n.a.	294	n.a.	n.a.
1885-1889	3707	40%	26,092	32%	31,273	6%	1907	203	11%	456	28%	69%
1890-1894	3400	24%	24,394	32%			2005	207	10%	308	22%	60%
1895-1899	4300	18%	18,808	30%	31,959	6%	1571	246	16%	102	21%	29%
1900-1904	5225	15%	18,772	14%			1255	287	23%	30	25%	9%
1905-1909	4692	19%	16,587	9%	44,123	4%	1871	300	16%	8	16%	
1910-1913	4008	28%	14,900	22%			2708	631	23%	27	24%	

[35] Pour les données, voir P. Lains, "Exports from Third Europe: Portugal, 1850-1914", *Third World Congress of Cliometrics*, Munich, 10-13 juillet 1997, Tableaux 6 et 7, ainsi que mes propres estimations.

(†): les raisins de Corinthe exportés en France et destinés à la vinification (vin de raisin sec); (‡): le % du vin et de raisins de Corinthe destinés à la vinification exportés sur l'ensemble de la production; ([a]) la part des raisins de Corinthe dans le volume d'exportations de vin et de raisin de Corinthe destiné à la vinification.

La baisse des prix internationaux des céréales était donc, à court terme, plutôt une aubaine pour la balance commerciale de la Grèce,[36] étant donné que les prix des exportations grecques, raisins de Corinthe et vin ordinaire, se trouvaient soulagés par la hausse exceptionnelle de la demande française en vin (destiné surtout au coupage des vins français)[37] et en raisins de Corinthe de qualité médiocre (utilisés comme matière première dans les industries françaises de boissons alcoolisées).[38] Les termes d'échange de produits agricoles étaient avantageux pour la Grèce du fait que l'élasticité de la demande par rapport au revenu des produits grecs (produits dits de "luxe") était relativement "haute" (c'est-à-dire supérieure à l'unité) tandis que celle des céréales importés était "basse" (inférieure à l'unité). Une estimation des termes nets d'échange entre la Grèce et ses partenaires commerciaux a démontré que le pays tirait un bénéfice net de ce mouvement exceptionnel des prix internationaux.[39]

En effet, la volatilité du mouvement des termes nets d'échange s'apparente à celle du Portugal[40] beaucoup plus qu'à celles des grands pays méditerranéens

[36] Si les prix internationaux du blé se sont maintenus à leur prix moyen des années 1870, le coût des importations de froment, importation inélastique, devrait augmenter la valeur totale des importations de 2% dans les années 1880, de 6% dans les années 1890, et de 10% dans les années 1900. Ainsi, le déficit commercial aurait augmenté de 3%, 8% et 15% respectivement.

[37] Pour le rôle de la France dans le marché du vin international, voir M. I. Ayuda, G. Arapicio et V. Pinilla, "France and the International Wine Trade, 1850-1938", *Les Cahiers de l'Institut européen de conjoncture viti-vinicole, Cahier scientifique* 2 (septembre 1998), pp. 1-20.

[38] S. Petmezas, "El comercio de la pasa de Corinto y su influencia sobre la economía griega del siglo XIX (1840-1914)", dans J. Morilla, J. Gómez-Pantoja et P. Cressier (éds), *Impactos exteriores sobre la agricultura Mediterranea*, Ministerio de Agricultura Pesca y Alimentación, Madrid 1997, pp. 523-562.

[39] *Id.*, "A Tentative Estimation of the Greek Terms of Trade in the 19th Century (1851-1914)", dans Ada Dialla et Niki Maroniti (éds), *State, Economy, Society (19th-20th Centuries): Essays in Honor of Emeritus Professor George B. Dertilis*, Athènes 2013, pp. 245-261.

[40] Lains, *L'économie portugaise*, pp. 237-238 (indice Fischer). On peut penser qu'en Grèce, tout comme au Portugal, les termes d'échange favorables ont amélioré la capacité du pays à importer.

comme l'Espagne,[41] l'Italie[42] ou l'Empire ottoman[43] (voir fig. 1).[44] Les termes nets d'échange s'améliorent (profitant à l'économie grecque –et portugaise– qui achète chaque année moins cher et vend plus cher) jusqu'aux années 1888-1892, quand la tendance s'inverse. Les autres grands pays méditerranéens présentent un mouvement plus conforme à la chronologie de la Grande Dépression. Les termes d'échange étaient favorables à ces pays durant l'expansion du commerce international et se sont inversés pendant la Grande Dépression. En effet, contrairement à la Grèce et au Portugal, ces grands pays exportaient leurs matières premières (minerais, etc.) et leurs produits agricoles méditerranéens mais importaient une partie relativement faible de leur consommation de céréales (voir Tableau 5).

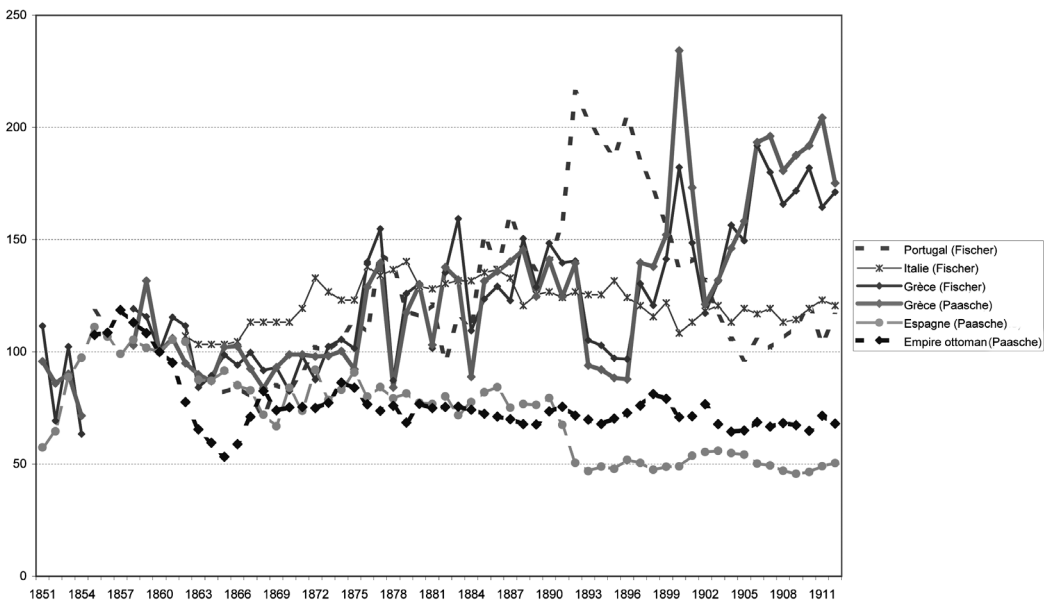

Fig. 1. Les termes nets d'échange des pays méditerranéens (1860 = 100).

[41] Prados de la Escosura, *Comercio exterior*, p. 111 (indice Paasche).

[42] G. Federico et M. Vasta, "Was Industrialization an Escape from the Commodity Lottery? Evidence from Italy, 1861-1940", *Università degli Studi di Siena, Quaderni del Dipartimento di Economia Politica* 573 (septembre 2009), pp. 22-23 (indice Fischer).

[43] S. Pamuk, *Foreign Trade, Foreign Capital and the Periferalization of the Ottoman Empire, 1830-1913*, thèse de doctorat, Université de Berkley 1978, pp. 279-296 (indice Paasche).

[44] Les termes nets d'échange grecs sont estimés en indice de Paasche et de Fischer pour être compatibles avec les séries de termes nets d'échange des autres pays méditerranéens.

III

Si la Grèce avait été épargnée par la Grande Dépression, elle allait être frappée par une crise sévère au début des années 1890. Cette crise résultait de la conjonction des effets de la crise financière internationale de 1890 dite de Barings[45] et de la baisse de la demande française en produits vinifères, liée à l'imposition de la protection douanière de Méline en juin 1893.[46] Le gouvernement grec s'était lourdement endetté entre 1878 et 1891[47] et, dès la fin des années 1880, le service de la dette grevait un peu moins de la moitié des revenus publics réguliers.[48] Le service de la dette et les importations de produits de première nécessité étaient assurés par des crédits bancaires frais et par les devises obtenues grâce aux exportations de quelques produits agricoles et miniers. La baisse structurelle de la demande française en vin et en raisins de Corinthe de qualité inférieure provoqua une chute brutale des prix de toutes les qualités du raisin de Corinthe et un recul exceptionnel de la valeur des exportations. Plus qu'à une crise conjoncturelle, on avait affaire à un changement structurel de la demande internationale en produits grecs les plus importants. Dorénavant, la production du raisin de Corinthe excédait la demande et les prix internationaux du produit baissaient, au moment où la plupart des autres prix internationaux augmentaient. La banqueroute des finances grecques isola temporairement le pays des marchés de capitaux internationaux et fut suivie de la baisse du taux de change de la drachme, déjà en cours forcé depuis pratiquement 1876. Le gouvernement Trikoupis s'abstint de toute intervention de soutien à l'exportation des raisins de Corinthe, espérant en vain que les forces du marché auraient vite raison de l'inefficacité des producteurs.[49]

---

[45] Pour l'instabilité structurelle du système classique de l'étalon-or pour les pays "périphériques", voir Eichengreen, *Global Capital*, pp. 38-42. Pour les effets de la crise de Barings sur les finances des pays de la périphérie européenne et les pays de l'Amérique latine et de la Méditerranée, voir Flandreau, *L'or du monde*, pp. 50-54.

[46] P. Pizanias, *Οικονομική ιστορία της ελληνικής σταφίδας, 1851-1912* [Histoire économique du raisin sec grec, 1851-1912], Athènes 1988.

[47] A. Andreadis, "Εθνικά δάνεια και ελληνική δημοσία οικονομία" [Emprunts nationaux et économie publique grecque], *Έργα* [Œuvres], t. II, Athènes 1939, pp. 365-441. Voir aussi I. Zographos, *Μελέται ἐπὶ τῆς κατὰ τὰ τελευταῖα ἔτη ἐφαρμοσθείσης ἐν Ἑλλάδι δημοσιονομικῆς πολιτικῆς* [Études sur la politique financière appliquée en Grèce ces dernières années], 5 volumes, Athènes 1884-1901, couvrant les années 1880-1901.

[48] K. Kostis, "Politiques financières, finances publiques et contrôle financier international en Grèce (1880-1898)", dans G. Chastagneret (éd.), *Crise espagnole et nouveau siècle en Méditerranée*, Madrid et Aix-en-Provence 2000, p. 159.

[49] S. Petmezas, *Προλεγόμενα για την ελληνική αγροτική οικονομία στο Μεσοπόλεμο* [Prolégomènes à l'économie agricole grecque dans l'entre-deux-guerres], Athènes 2012, pp. 36-39.

Déjà depuis les années financièrement fastes de 1880 jusqu'au début des années 1890, les importations par tête d'habitant avaient décru (-3.1% entre 1881 et 1893), alors que les exportations avaient décéléré (2.2% entre 1877 et 1890). Dans les années 1890, les exportations par tête d'habitant enregistrent aussi une baisse (-6.2% entre 1890 et 1896). Dans les années 1890, les exportations régressent en termes absolus, tandis que les importations stagnent. Le déficit commercial s'accentue. L'économie continue à croître malgré la crise, grâce surtout à la reprise industrielle (8.6% entre 1898 et 1911), à la croissance rapide de la marine marchande[50] et à l'expansion de nouvelles sources de revenu national (transferts provenant des émigrés et de la marine).[51]

Cette fois, c'est l'agriculture qui sombre dans un marasme exceptionnel. La croissance de son produit était quasiment nulle (0.16% entre 1887 et 1911), et c'est l'expansion de la culture des céréales en Thessalie et du tabac qui permet ce faible accroissement. En réalité, le moteur de la croissance agricole était la relative contraction de la main-d'œuvre qui soulagea le secteur agricole de son excédent sous-employé. Il fallut pour cela qu'à partir de 1898, un nombre croissant de jeunes ruraux émigrent temporairement aux États-Unis et en Amérique du Sud (voir Tableau 7). Si les indices économiques s'améliorent, il faut souligner que derrière cette amélioration de vitrine se cache une régression de la productivité globale des facteurs (voir Tableau 2ii, colonne *résidu*). Une part, la plus énergique, de la main-d'œuvre est émigrée, tandis que le secteur de l'économie agricole le plus dynamique jusqu'alors se trouve surendetté et présente un excédent structurel de sa capacité productive. L'augmentation du produit agricole est surtout l'affaire des secteurs protégés (céréales), et donc inefficaces, ou de l'expansion de nouvelles cultures (tabac, agrumes) encore très localisées, et donc sans lien profond avec le gros de la population des campagnes. La régression de la viticulture avait commencé par la contraction de la masse salariale employée dans les années 1890, avant de passer au rétrécissement de la surface plantée dans les années 1900. Ajoutons à cela l'endettement croissant des propriétaires-viticulteurs, la crise foncière et les banqueroutes en série des marchands et financiers locaux qui fournissaient aux producteurs les avances nécessaires. Le secteur viticole et l'agriculture de la Grèce du sud, en général, s'asphyxiaient. L'émigration

[50] Sur la reprise des revenus provenant de la marine marchande, voir G. Harlaftis et G. Kostelenos, "International Shipping and National Economic Growth: Shipping Earnings and the Greek Economy in the Nineteenth Century", *Economic History Review* 65/4 (2012), pp. 1420-1423.

[51] Le Portugal a connu quasiment les mêmes problèmes et a trouvé une issue analogue dans l'émigration; voir Lains, *L'économie portugaise*, pp. 132-136.

était la seule issue, une fois les dépenses nécessaires couvertes. Les Grecs ont commencé d'émigrer massivement bien plus tard que les Italiens, ou même les Espagnols et les Portugais (voir Tableau 7), et ceci peut être le résultat soit de la dévaluation (comme en Espagne)[52] de la monnaie dans les années 1890, soit de l'hystérésis relative du déclenchement de la crise agraire en Grèce (et au Portugal).

Ce sont surtout les jeunes gens célibataires issus de familles de petits propriétaires ayant perdu leurs revenus d'appoint saisonnier qui ont émigré massivement à partir de 1900.[53] L'entrée massive des devises des émigrés, quelques années plus tard, allait contribuer à la revalorisation de la monnaie et surtout au désendettement des petites propriétés paysannes. Jamais le taux d'intérêt usurier ne fut aussi bas dans la campagne grecque. Mais, dans la plupart des cas, les paysans n'ont pas investi ce capital pour améliorer leurs exploitations. Le flux des revenus d'émigrants a surtout permis le maintien des structures agraires inefficaces et a aidé à retenir à la campagne l'excédent démographique subsistant encore.[54]

Tableau 7

Taux annuel brut d'émigration (%)[55]

	1882-1891	1892-1905	1906-1914
Espagne	3.4	3.9	9.5
Italie	3.8	6.6	9.2
Grèce	0.3	1.9	8.3
Portugal	5.3	6.5	4.3

La crise chronique de surproduction du raisin sec a provoqué une grave crise foncière dans les provinces productrices et une crise encore plus aiguë des revenus dans les provinces voisines. Le gouvernement, obligé d'intervenir,

[52] Sánchez-Alonso, "European Emigration".

[53] S. Petmezas, "Diverse Responses to Agricultural Income Crisis in a Southeastern European Economy: Transatlantic Emigration from Greece (1894-1924)", dans I. Zilli (éd.), *Fra spazio e tempo. Studi in onore di Luigi de Rosa*, Naples 1995, t. III, pp. 427-487.

[54] Pour le cas de l'Espagne, voir J. Simpson, *Spanish Agriculture: The Long Siesta, 1765-1965*, Cambridge 1995. Pour celui, moins clair, de l'Italie, voir Zamagni, *The Economic History of Italy*, pp. 203-204.

[55] Sánchez-Alonso, "European Emigration", p. 311, et J. Pais de Morais, *La population du Portugal*, CICRED, Paris 1975, p. 23.

a choisi sans succès, l'une après l'autre, toute une série de politiques: contrôle du volume exporté et magasinage de l'excédent (1896-1899), financement à court terme des producteurs (c'est-à-dire crédits à faible taux d'intérêt et vente des inputs, tel le sulfate de cuivre à leur prix de revient; 1899-1903), et enfin, en 1903 et 1904, garantie (sans les capitaux adéquats) des prix minimums. Les services publics n'ont jamais réussi à assurer l'écoulement de l'excédent en matière première vers les industries de vin et d'alcool grecques et étrangères. Ces industries ont vite formé un cartel d'acheteurs, à l'instigation du gouverneur de la Banque d'Athènes (nouvelle banque très dynamique, aux capitaux franco-helléniques, la première banque de dépôt du pays).

En 1905, face à la banqueroute de la Banque Viticole, l'institution publique assurant la politique de soutien aux producteurs du raisin de Corinthe, le gouvernement Theotokis démissionna et celui de Rallis, qui lui succéda, fut contraint d'accepter la proposition d'un groupe de capitalistes grecs (Banque d'Athènes), français (Banque de l'Union Parisienne) et anglais (Hambro & Son, Emile Erlanger) de former une société privilégiée pour prendre en charge la gestion du surplus de la production non-exportée en tant que produit comestible, assurant à tous les producteurs des crédits et des prix de soutien. Déjà en 1908, la société privilégiée avait finalement réussi à juguler la crise et à garantir aux industries de vin et d'alcool placées sous son contrôle une matière première bon marché, tout en assurant de petits profits à ses actionnaires (dont l'État grec, à hauteur de 25% du capital). La même année, toutes les petites industries de vinification sous le contrôle de la Banque d'Athènes furent regroupées en une grande société anonyme de vins et d'alcool, la plus grande industrie d'exportation du pays.[56]

Les équilibres sociaux et économiques dans les campagnes furent sauvegardés grâce à l'écoulement d'une partie de la main-d'œuvre excédentaire aux États-Unis et à la rapidité avec laquelle le capital bancaire grec sut tirer profit de la situation. La monopolisation d'une partie importante de la production vinifère du pays et la constitution d'un oligopole dans l'industrie de vinification et d'alcool fut ainsi le résultat direct de la crise du raisin de Corinthe. La fin de la crise fut suivie d'une reprise rapide: PIB 3.7% (1896-1911), exportations 1.9% (1896-1909) et importations 1.7% (1893-1909). Le dynamisme du secteur agricole fut pourtant brisé, au moins jusque dans les années 1950 (voir Tableau 2).[57]

---

[56] Petmezas, *Προλεγόμενα*, pp. 64-75.

[57] *Ibid.*, pp. 256-260.

L'économie agricole grecque a suivi les aléas de la "globalisation" en se spécialisant dans les activités qui lui étaient profitables. Son grand handicap fut d'avoir pris le risque de miser le développement du pays sur les cours à l'exportation d'une poignée de produits agricoles. Pendant la longue période d'expansion de la demande internationale dans les quelques produits pour lesquels il jouissait d'un avantage comparatif (raisin de Corinthe, vin à partir de 1878, etc.), le pays a réussi à s'intégrer aux marchés mondiaux de son plein gré et à tirer profit de l'expansion des échanges internationaux, sans subir de reconfigurations importantes de sa structure sociale. La conjoncture de la Grande Dépression lui a même été favorable, au sens où ni la demande ni les prix de ses produits d'exportation n'ont fléchi autant que les prix de ses produits d'importation. Mais, la fragilité de sa position à été exposée pendant les années 1890 et, par conséquent, la société rurale a connu une régression, dont elle n'est sortie que partiellement sous une double contrainte: l'écoulement outre-atlantique d'une partie de la main-d'œuvre sous-employée et l'imposition de la domination monopolistique sur son secteur le plus dynamique.

Université de Crète et Institut d'Études Méditerranéennes / FORTH